Cahiers d'histoire

43-3/4 | 1998
Petites villes d'Europe

Anne E.C. McCANTS, *Civic Charity in a Golden Age. Orphan Care in Early Modern Amsterdam,* Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1997, 281 p.

Olivier Zeller

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ch/358
DOI : 10.4000/ch.358
ISSN : 1777-5264

Éditeur
Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 1998
ISSN : 0008-008X

Référence électronique
Olivier Zeller, « Anne E.C. McCANTS, *Civic Charity in a Golden Age. Orphan Care in Early Modern Amsterdam,* Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1997, 281 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-3/4 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/ch/358 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ch.358

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Anne E.C. McCANTS, *Civic Charity in a Golden Age. Orphan Care in Early Modern Amsterdam,* Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1997, 281 p.

Olivier Zeller

1 L'ouvrage est entièrement consacré à l'orphelinat municipal d'Amsterdam, le *Burgerweeshuis* créé au début des années 1520. La particularité de l'institution était d'être destinée dans les faits aux orphelins de ce que Anne McCants appelle the *Middling*. En effet, privés de leurs parents, les enfants des strates sociales supérieures étaient réinsérés dans un milieu familial de substitution *via* les réseaux de solidarité ; dans la même situation, les enfants des plus pauvres et des plus récemment arrivés étaient exclus du bénéfice de cette forme d'assistance, qui était réservée à la progéniture de ceux qui avaient acquis le droit de bourgeoisie, le *poorter recht*, depuis au moins sept ans.

2 L'analyse du fonctionnement de l'institution s'effectue au fil de sept chapitres. Tout d'abord est présenté le chapitre de rigueur, aux vastes appels théoriques, sur les rapports entre assistance et " montée du capitalisme ". Le vif du sujet est abordé ensuite : spécificité sociale des bénéficiaires, régime alimentaire, conditions d'existence et mortalité à l'intérieur de l'institution, politique d'apprentissages, mode social de nomination des régents, stratégies de gestion, et, finalement, histoire de l'accumulation, puis de l'affaiblissement du patrimoine. En conclusion, Anne McCants insiste sur le fait que l'appréciation par les régents des besoins des orphelins procédait davantage d'une logique sociale que d'une connaissance des besoins physiologiques : il s'agissait d'assurer confort et respectabilité à ceux qui n'étaient pas regardés comme des assistés à contrôler, mais comme de futurs acteurs de la société et de l'économie urbaines, l'orphelinat ne venant que se substituer temporairement à la famille, en

attendant la réintégration sociale. À la fin du XVIIIe siècle, l'entretien d'un orphelin coûtait 150 florins, somme à rapprocher des quelque 290 florins qui formaient le salaire annuel du manœuvre d'Amsterdam. À l'évidence, le standard de vie à l'orphelinat était calqué sur celui de classes sociales largement plus aisées. Du reste, la publication des menus quotidiens, parmi de très généreuses annexes, montre la richesse de l'alimentation, seule une carence en vitamine C pouvant être supputée. Anne McCants sort pourtant de son orphelinat, et considère les modifications longues des régimes alimentaires comme le miroir des modifications culturelles générales.

3 Le caractère économiquement performant de l'établissement tenait à la relative indépendance de ses sources financement vis à vis des bailleurs de fonds charitables ou institutionnels. La gestion des régents, analysée ici année par année, était menée avec assez de rigueur et de probité pour dégager des excédents servant une politique d'accumulation patrimoniale. En conclusion, Anne McCants souligne l'une des fonctionnalités, sinon des finalités de l'institution : en des Provinces-Unies où de nombreux pouvoirs étaient en position de concurrence, la maîtrise de la politique d'assistance était un enjeu essentiel quant aux acquisitions de fidélité et aux consolidations de réseaux. Avec d'autres institutions, l'orphelinat réservé aux enfants du *Middling* assurait la réplication sociale tout en jouant le rôle de acteur de cohésion au sein d'une société à haut niveau de prélèvement fiscal où la mobilité sociale se trouvait souvent freinée.

4 Bel exemple de rigueur, donc, que cette étude très précise d'un orphelinat de luxe, étude d'autant plus précieuse qu'elle est constamment reliée au contexte social général.